

Nouvelles réalistes réalisées par les élèves de 4e de l'enseignement agricole du lycée Les Champs de Tracy à Vire et les élèves de 4e5 du collège Gustave Flaubert de Pont-l'Évêque.

La ferme

C'était une grande ferme près de Saint Lambert. Elle était composée de sept grands bâtiments verts, avait une vingtaine de tracteurs ainsi que quatre moissonneuses batteuses John Deere et plus de deux cent trente vaches à traire. Une odeur de fumier se répandait dans toute la ferme. Au loin on entendait un tracteur.

Ce jour-là, Claude travaillait aux champs avec ses trois ouvriers. Il labourait, quand tout à coup le boulon de la charrue se cassa. Le soc avait heurté quelque chose de dur. Il descendit du tracteur.

Il découvrit un coffre. Il reboucha le trou et se dit qu'il reviendrait le soir quand ses ouvriers seraient partis. Le soir venu, il alla dans son garage et prit un monte-charge. Il mit le coffre chez lui, il ne lui restait plus qu'à l'ouvrir mais il n'y arrivait pas car le coffre était coincé. Il prit un pied de biche et finit par réussir à l'ouvrir. Il découvrit de l'argent. Il se demanda à plusieurs reprises s'il devait garder l'argent ou s'il devait le rendre à la police. Tout d'abord, avant de prendre une décision, il le compta et faillit faire un malaise en découvrant la somme : deux millions d'euros. Les jours passèrent. Roger, son frère, vint lui demander :

« - Tout va bien ? Tu es bizarre depuis quelque temps.

- Oui, je suis juste fatigué.

- D'accord, fit-il, un peu septique. »

Le lendemain, Claude décida de garder l'argent et de ne rien dire à personne. Il répara une partie de ses tracteurs et s'acheta de nouveaux vêtements luxueux. Il lui restait encore beaucoup d'argent alors il décida de s'acheter une résidence secondaire. La semaine suivante, il visita plusieurs maisons et en trouva une à son goût. Il l'acheta et la paya en liquide. Il passa deux agréables semaines.

Un samedi à trois heures, il entendit la sonnette, il alla ouvrir. Il se retrouva devant des policiers qui l'embarquèrent. On l'enferma en prison car il était accusé d'avoir utilisé des faux billets.

Groupes : Antoine Vautier, Théo Rauline, Christopher Scelles, Maxime Lefevre, classe de 4è de l'enseignement agricole, Lycée Professionnel Agricole Les Champs de Tracy, Vire. Camille Coisel, Anaëlle Gombert, Léa Leboeuf, Angelina Padra, collège Gustave Flaubert, Pont l'Évêque.

New York

Ce soir-là, les vingt-quatre élèves de 4ème du collège Emile Maupas de Vire partaient en voyage scolaire à New York, en compagnie de Mme Clisson et M. Picard, leurs professeurs. Dans le bus, pendant le trajet, les élèves tout excités parlaient sans s'écouter, imaginaient des aventures improbables dans New-York et chantaient à tue-tête. En arrivant à l'aéroport de Paris Orly, ils furent impressionnés par la foule et l'immensité des lieux. Dans l'avion, les élèves furent apeurés, donc silencieux. Enfin, après 8h20 de vol, les élèves arrivèrent à New York au petit matin. Après avoir fait connaissance avec leurs familles d'accueil, les élèves furent invités à visiter la ville. Les professeurs firent des groupes pour faciliter la visite.

Dans l'un des groupes, un élève, petit, à lunettes, les cheveux en brosse, prénommé Frédéric, se trouva fortement impressionné par la circulation, les taxis, les sirènes et les klaxons dans New York. Quand le groupe de Frédéric repartit de la Statue de la Liberté, sur Ellis Island, pour se diriger vers l'un des nombreux musées, Frédéric, occupé à observer le flot incessant de voitures, se perdit au milieu de la foule.

Frédéric ne paniqua pas, bien au contraire. Ses professeurs avaient ses papiers mais il se rappela qu'il avait un peu d'argent. Il s'interrogea quelques instants. Au bout d'un moment, il se dit qu'une visite de New York pourrait l'aider à retrouver ses camarades mais aussi le distraire. Il se dirigea vers le « NYC Transit Museum », le «Musée du Métro», un bâtiment gigantesque, avec beaucoup de couleurs. Il alla ensuite au Mémorial, un musée consacré aux victimes des attentats du 11 septembre. Après, il partit au Museum of Modern Art, surnommé le MOMA, un des plus grands musées au monde qui contient beaucoup de statues et de tableaux faits par de grands artistes. Pour se faire plaisir, il alla voir un match de base-ball. Après le match, il eut l'idée d'aller s'acheter des souvenirs, il alla à un magasin situé à côté de l'Empire State Building. Il s'acheta un porte-clés, un sac, une casquette et une trousse.

Frédéric finit par le fameux Central Park, il put constater qu'il y avait énormément de verdure et que le parc était très grand. Il allait fermer alors Frédéric se dépêcha de trouver la sortie, bien décidé à retrouver sa famille d'accueil. Dans une allée peu éclairée, Frédéric se prit les pieds dans une chaîne et tomba. Voulant se sortir de là, il s'aperçut qu'il ne pouvait pas se relever car son genou lui faisait mal.

Un homme l'entendit pleurer et se dirigea vers lui. Il vit Frédéric souffrant. Il lui demanda ce qui lui arrivait. Frédéric avait de la chance : la personne était française, il se sentit soulagé de voir arriver cet homme. L'homme le porta jusqu'à sa voiture. Frédéric le remercia et ils partirent à l'hôpital de Mount Sinai.

Là-bas, on refusa de s'occuper de lui car il venait d'arriver à New York et n'avait pas de papiers.

Groupes : Maxime Dubourg, Mattis Jourdan, Frédéric Pellerin, Alexis Nativelle, classe de 4è de l'enseignement agricole, Lycée Professionnel Agricole Les Champs de Tracy, Vire. Mathilde Alix, Camille Inger, Charlotte Lerondel, Maeva Peuset, classe de 4e5, collège Gustave Flaubert, Pont l'Évêque.

Voyage à New York

Ce soir-là, les vingt-quatre élèves de 4ème du collège Emile Maupas de Vire partaient en voyage scolaire à New York, en compagnie de Mme Clisson et Mr Picard, leurs professeurs. Dans le bus, pendant le trajet, les élèves tout excités parlaient sans s'écouter, imaginaient des aventures improbables dans New-York et chantaient à tue-tête. En arrivant à l'aéroport de Paris Orly, ils furent impressionnés par la foule et l'immensité des lieux. Dans l'avion, les élèves furent apeurés, donc silencieux. Enfin, après 8h20 de vol, les élèves arrivèrent à New York au petit matin. Après avoir fait connaissance avec leurs familles d'accueil, les élèves furent invités à visiter la ville. Les professeurs firent des groupes pour faciliter la visite.

Dans l'un des groupes, un élève, petit, à lunettes, les cheveux en brosse, prénommé Frédéric, se trouva fortement impressionné par la circulation, les taxis, les sirènes et les klaxons dans New York. Quand le groupe de Frédéric repartit de la Statue de la Liberté, sur Ellis Island, pour se diriger vers l'un des nombreux musées, Frédéric, occupé à observer le flot incessant de voitures, se perdit au milieu de la foule.

Il décida de retourner chercher sa classe dans tout New-York, il arriva en dessous d'un pont et décida de se reposer car il était fatigué. Alors qu'il commençait à faire nuit, il s'allongea sur le sol humide et froid, c'est à ce moment qu'il comprit qu'il allait devoir dormir dehors. Toute la nuit, il se demanda comment il allait se débrouiller le lendemain. Il fit un cauchemar dans lequel apparaissait son groupe ainsi son professeur qui le disputa car il s'était éloigné du groupe. Le lendemain, il prit le métro et des personnes lui demandèrent:

« - Where do you live?

- I just come from France.»

Après un moment de silence, Frédéric reprit avec peine et tristesse:

«- Do you have a piece of bread please? »

Une femme prit son sac de courses et dit :

« -Here is a butter-ham sandwich and a packet of crips.

- Ho thank you very much. »

En sortant du métro, il remercia les personnes qui lui avaient donné de la nourriture.

Il repartit à la recherche de sa classe. Il regarda dans tous les coins de rue ainsi que dans les magasins. Tout d'un coup, il aperçut un magasin d'automobiles, il vit la voiture de ses rêves, la nouvelle Ford Mustang rouge. Il se sentit excité et ému à l'idée de voir cette nouvelle voiture, avec ses sièges en cuir, ses gents en or et son capot brillant. A côté, se trouvaient une Chevrolet, une Corvette et une Chrysler. Le magasin se situait de l'autre côté de la chaussée. Comme il était impatient de voir ces voitures, il s'empressa de courir à travers la chaussée au lieu d'attendre le feu vert. Il traversa, glissa sur

une plaque de verglas et tomba. Quand il voulut se relever, une Ford Mustang rouge le percuta violemment.

Groupes : Maxime Dubourg, Mattis Jourdan, Frédéric Pellerin, Alexis Nativelle, classe de 4^e de l'enseignement agricole, Lycée Professionnel Agricole Les Champs de Tracy, Vire. Mélina Dalmand, Kaissy Gurtner, Eva Lecauf, Océane Oger, collège Gustave Flaubert, Pont l'Évêque.

La contamination

Tous les samedis, à côté de la Graverie, Julien pêchait dans la Vire, du matin au soir. Des peupliers bordaient la rivière où l'eau trouble ruisselait harmonieusement. On entendait le vent qui caressait les feuilles des arbres, les truites qui sautaient dans l'eau, et les oiseaux qui chantaient doucement.

Ce matin là, Julien pêcha quatre truites en trois heures. Soudain, il vit une bouteille dans la rivière, il la ramassa, et vit qu'elle contenait de dangereux produits chimiques. Il mit la bouteille dans son sac avec les poissons et rentra chez lui.

Le lendemain, il fut mal en point, il avait mal à la tête, au ventre. Des boutons lui poussèrent sur la figure. Fièvre, toux, vomissements apparurent d'un coup. Il prit rendez vous chez le médecin qui lui donna des médicaments pour la fièvre, un traitement pour les vomissements, ils n'eurent aucun effet.

Quelques jours plus tard, Julien appela un spécialiste du C.H.U. de Caen qui lui conseilla de se reposer un moment sans rien manger. Une semaine plus tard, son état s'était aggravé. Les médecins pensèrent que c'était à cause d'un virus inconnu et le mirent directement en quarantaine. Sa femme et son fils lui rendirent visite, ils furent obligés de porter des combinaisons spéciales pour ne pas être contaminés, ils portaient des masques énormes. Sa femme s'exclama :

- « Bonjour, Julien ! »

Il répondit d'une voix fatiguée:

- Bonjour Sophie, bonjour Marc.

- Bonjour papa, comment vas-tu?

- Ma foi, pas très bien, ils pensent que je suis atteint d'un virus.

- Je suis certaine que tu va t'en sortir, mon chéri, dit sa femme d'une voix triste. »

Un mois plus tard, Julien sortit de l'hôpital après avoir reçu les résultats des examens qui était bons. Il était tellement heureux de retrouver sa famille qu'il en pleura.

Pour fêter cela, il organisa une fête avec ses amis. Une dizaine de personnes étaient attendues. Ses amis arrivèrent les uns après les autres. Il y avait sa famille et ses amis proches. Ils passèrent au repas qui comprenait les quatre truites qu'il avait pêché le dernier samedi avant d'être placé en quarantaine et du riz acheté au marché. C'était le samedi 15 août 2014. Les poissons furent grillés au barbecue. Dehors, la table était décorée d'une nappe rouge avec des serviettes marron. La soirée se déroula parfaitement bien. La plupart des invités rentrèrent chez eux vers une heure du matin. Julien se coucha vers trois heures du matin, heureux d'avoir passé un bon moment avec ses amis et sa famille. Le lendemain matin, Julien, tous ses amis ainsi que sa famille se réveillèrent avec de la toux, de la fièvre et des vomissements.

Groupes : Rémi Yvon, Jonathan Gouault, Cyprien Leclerre, Gaylor Penneras, classe de 4è de l'enseignement agricole, Lycée Professionnel Agricole Les Champs de Tracy, Vire. Anthony Azaz, Luc Laplanche, Moctar Sow, Nathan Verron, classe de 4e5, collège Gustave Flaubert, Pont l'Évêque.

La catastrophe

Tous les samedis, à côté de la Graverie, Julien pêchait dans la Vire, du matin au soir. Des peupliers bordaient la rivière où l'eau trouble ruisselait harmonieusement. On entendait le vent qui caressait les feuilles des arbres, les truites qui sautaient dans l'eau, et les oiseaux qui chantaient doucement.

Ce matin là, Julien pêcha quatre truites en trois heures. Soudain, il vit une bouteille dans la rivière, il la ramassa, et vit qu'elle contenait de dangereux produits chimiques.

Après avoir trouvé cette bouteille contenant des produits toxiques, il repartit chez lui pour l'examiner de plus près ; mais il n'avait pas le temps d'approfondir, car il devait aller chez un ami. Julien était un lycéen de dix-sept ans du lycée de Vire, il était en terminale S, c'était un scientifique.

Le lendemain, il fit des recherches sur ce produit toxique et découvrit qu'il s'agissait de pesticides et de nitrates (aluminium, produits radioactifs, cancérigènes...). Après avoir examiné le produit, il le posa sur une étagère et partit chez son ami.

Le samedi suivant, il retourna à la pêche car il adorait ça et que c'était un samedi. Pêcher, c'était une passion pour lui. Le samedi d'après, à la rivière, il trouva une bouteille, exactement comme celle qu'il avait trouvée. Il revint chez lui et rentra dans sa chambre, la première bouteille avait disparu. C'était peut-être son petit frère. Il ne dit rien pour la bouteille qui avait disparu car il en avait trouvé une autre.

Une semaine plus tard, il revint à la rivière pour pêcher et trouva une troisième bouteille semblable aux deux autres. Deux jours plus tard, son petit frère, qui avait huit ans rentra dans sa chambre pour récupérer un jouet et découvrit à nouveau une des bouteilles. Cette fois-ci, il décida de la vider dans la rivière en croyant que c'était une bonne action car il pensait que c'était un produit dont il fallait se débarrasser.

Le lendemain, le produit que le petit frère avait versé dans la rivière s'était répandu dans toute la vallée.

Au bout de quelques jours, l'eau de la rivière et les alentours étaient contaminés. La sécurité civile avait été contrainte d'évacuer la population de la vallée de la Vire et ses alentours. Dix personnes ne survécurent pas à cette catastrophe et des centaines d'autres étaient souffrantes et attrapèrent de terribles maladies. Toute la vallée de Vire fut dévastée. C'était une catastrophe.

Groupes : Rémi Yvon, Jonathan Gouault, Cyprien Leclerre, Gaylor Penneras, classe de 4è de l'enseignement agricole, Lycée Professionnel Agricole Les Champs de Tracy, Vire. Mehdi Boutry, Mattéo Boire, Adrien Facon, Louis Lhermitte, classe de 4e5, collège Gustave Flaubert, Pont l'Évêque.

La maison de retraite

La maison de retraite du Teilleul était une grande bâtisse avec plein de fenêtres, pourvue d'un petit parking et d'un grand parc arboré.

Dans l'entrée principale, protégée par un digicode, on pouvait sentir une forte odeur de désinfectant. On pouvait voir des bureaux, un ascenseur et des couloirs qui menaient à la salle commune et aux chambres. Dans la salle commune, on entendait la télévision hurler devant des résidents silencieux; dans les couloirs, on percevait de temps à autre quelques cris de souffrance.

Marie-Thérèse, résidente depuis vingt-cinq ans, était dans sa chambre, assise dans un fauteuil. Elle regardait la télévision quand soudain quelqu'un frappa à la porte :

« Entrez! »

Une femme d'âge moyen entra :

« Bonjour maman !

-Mais qui vous êtes ?, répondit la vieille femme. »

« - Bah, enfin, je suis ta fille...

- Mais je n'ai pas de fille !

- Bon, ne t'en fais pas, je vais chercher un médecin.

- Je n'en n'ai pas besoin.»

La jeune fille alla chercher un médecin au rez-de-chaussée, elle se présenta comme étant la fille unique de Marie-Thérèse. Elle demanda au médecin pourquoi sa mère ne se rappelait pas d'elle, il lui dit:

« - Les personnes âgées perdent la mémoire, montrez lui des photos de vous deux, et quelques souvenirs... Cela l'aidera sûrement à la retrouver.»

Le lendemain, la jeune fille revint à la maison de retraite pour se rapprocher de Marie-Thérèse. Elles se promenèrent ensemble, chaque jour, la fille revenait la voir pour boire le thé. Au bout de deux mois, Marie-Thérèse allait de plus en plus mal, elle décéda peu après. Le lendemain, le médecin présenta ses condoléances à la fille pour le décès de la vieille dame.

« -Votre mère aurait été empoisonnée par du Thallium.

- QUOI ?! Mais c'est impossible ! Ma mère était adorable et appréciée de tout le monde.

- Je suis confus.

- Mais qui aurait pu l'empoisonner ?

- Nous ne savons pas encore, la police enquête sur l'affaire.»

La fille semblait attristée, elle quitta la maison de retraite de la vieille dame avec des papiers.

Trois mois plus tard, la police avait clos l'affaire sans découvrir qui avait empoisonné la vieille dame. Peu après, la fille se rendit chez le notaire pour... aller chercher ce qu'elle voulait depuis le début : l'héritage de Marie-Thérèse qui n'avait jamais eu d'enfants.

Groupes : Tanguy Davy, Gaëtan Marguerite, Mathieu Chatel, Romain Besnard, classe de 4è de l'enseignement agricole, Lycée Professionnel Agricole Les Champs de Tracy, Vire. Katlyne Corneville, Guillemette Gouget et Océane Noël, collège Gustave Flaubert, Pont l'Évêque.

Le chasseur

La forêt L'Évêque, près de la Ferrière-Harang, était traversée par un chemin de terre. Il fallait zigzaguer à travers les arbres pour s'y promener.

Ce matin-là, les agents de la DDE arrivèrent en nombre. Ils se mirent à débroussailler pour déboucher le chemin car il y avait des branches tombées et des ronces envahissantes. En arrivant sur les lieux, les agents de la DDE sentirent une forte odeur de poudre de fusil. Tout d'un coup, du gibier sortit du fossé. Ils virent un chasseur se poster pour tirer dans le gibier mais il rata sa cible et les agents virent la balle transpercer le pneu du tracteur. Ils se mirent à terre, les mains sur la tête et entendirent le pneu du tracteur se dégonfler. Le gibier tout heureux se sauva.

Le chasseur tira une seconde fois sur le gibier, en vain. La balle transperça la carrosserie du tracteur, des étincelles tombèrent sur l'essence et un incendie se déclencha. Les agents de la DDE se mirent à fuir, les arbres commencèrent à s'enflammer. Un agent de la DDE appela les pompiers.

Une demi-heure plus tard, deux camions de pompiers arrivèrent sur les lieux de l'incendie. Ils luttèrent contre le feu qui devenait de plus en plus puissant. Il détruisait des champs, des granges, il tua des animaux, il dévastait tout sur son passage. Les pompiers étaient de plus en plus nombreux, tous les pompiers du Calvados étaient mobilisés. Les pompiers luttèrent de toutes leurs forces et ils finirent après plusieurs heures de lutte acharnée par mettre fin à l'incendie. Les pompiers rentrèrent à la caserne.

Une fois le feu éteint, le chasseur prit sa voiture et partit à vive allure. Les agents de la DDE se doutaient qu'il partait voir les gendarmes à propos de cet incendie qui avait brûlé toute la forêt. Ils le suivirent. Une fois arrivés à la gendarmerie, ils virent le chasseur avec ses amis en train de porter plainte. Dans un premier temps, les gendarmes crurent que les agents étaient les coupables. Puis, après que les agents eurent expliqué cette affaire, les gendarmes les crurent et mirent le chasseur en garde-à-vue.

Le lendemain, les gendarmes convoquèrent les agents de la DDE car, pendant la nuit, le chasseur les avait convaincus que c'était eux les coupables. Le chasseur fut libéré. Ils envoyèrent les agents en garde-à-vue. Ces derniers ne réussirent pas à les convaincre et furent envoyés en prison. En prison, il faisait sombre et le jeune Simon s'endormit. Quand il se réveilla, il se retrouva dans son lit, dans sa maison, tout cela n'était en fait qu'un mauvais rêve. Il pourrait commencer son stage à la DDE le jour-même.

Groupes : Stanislas Marie, Arthur Amand, Jérémy Jullienne, Antoine Raquidel, classe de 4^e de l'enseignement agricole, Lycée Professionnel Agricole Les Champs de Tracy, Vire. Mathis Delette, Guillaume Lasne, Arthur Leclerc, Stan Sureau, classe de 4^e5, collège Gustave Flaubert, Pont l'Évêque.